Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 52 (1988)
Heft: 205-206

Artikel: Boudou entre onymique et lexique
Autor: Chambon, Jean-Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399825

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BOUDOU ENTRE ONYMIQUE ET LEXIQUE

Le mot *ajuston* s.m. se lit dans *Las Domaisèlas,* le dernier roman, inachevé, de Jean Boudou :

> Ara la carral tresplomba lo rèc. Clamenç la sèc totjorn sens broncar. Una gorga lusís aval a l'ajuston del rèc secadís amb lo riu de l'Avanida que s'estorrís pas jamai l'estiu. Un rajòl canta, l'autre mormolha. La carral s'enfonza. Clamenç gasa lo riu.
>
> (« A Tots », 1976, 15)

Ce terme, dont la signification lexicale — « confluent » — est claire à tout lecteur, ne se retrouve pas ailleurs, à notre connaissance, dans l'œuvre de Boudou, pas plus que dans celles de Peyrot, de Bessou ou de Mouly, autant qu'on puisse en juger d'après les glossaires disponibles. Il n'a pas été non plus enregistré par la lexicographie occitane : Vayssier ne relève qu'*ojustóu* « ajoutage, pièce ajoutée », Mistral, *ajustou(n)* « petite addition, petite allonge ; épissoir », et Alibert, *ajuston* « ajout ». Par ailleurs, le mot n'apparaît pas dans la langue médiévale (cf. *DAO* 232). Dans l'état actuel du dossier, *ajuston* « confluent » est donc un hapax.

L'ancien rouergat a pourtant connu, autour du verbe *s'ajostar,* le petit ensemble lexical suivant : *s'ajostar* v. pr. « confluer » (vers 1160, P. Ourliac/A.-M. Magnou, *Le Cartulaire de la Selve* 215 ; v. notre c.r. *ZRPh* 104, 179), *ajostador* s.m. « confluent » (1254, *RLiR* 42, 75) (1), *ajustaduras* s.f. pl. « id. » (1311, *RLiR* 42, 76).

C'est à cet ensemble que se rattachent les toponymes *les Ajustades,* lieu-dit au confluent du Cheylard et du Langouyrou (Lozère), le *Pont*

---

(1) Pour la formation, cf. l'antonyme **partidor* « diffluent », reconstituable à partir du NL *Partidors, Partidours* ou *Partidoux,* nom d'un ancien terroir de Chamalières (Puy-de-Dôme), « cité du Moyen Age au XIXe siècle » (A.-G. Manry et P. Chazal, *Chamalières,* 1979, 382) et situé près de l'actuel viaduc de Royat, où divergent les deux bras de la Tiretaine (P. Delaunay et P. Chazal, *Bull. hist. et scient. de l'Auvergne* 89, 1978, 161, n. 2).

des Ajustants, au confluent de la Dordogne et de la Triouzoune, en Corrèze, *les Ajustans,* lieu-dit au confluent du Brian et du Rieussec (F. R. Hamlin/A. Cabrol, *Les Noms de lieux du département de l'Hérault, s.v.*) et, peut-être *lous Ajudans,* au confluent de la Vèbre et de l'Agout (Hamlin/Cabrol, *l.c.*). Il est clair que le premier de ces NL représente la substantivation du participe passé du verbe *s'ajostar* (cf. Ronjat 3, 384-385). Quant aux autres, il convient de dire plus nettement que ne le font Hamlin/Cabrol (« variantes de l'anc. occ. *ajostador, ajostadura* au sens de 'confluent' ») qu'il s'agit du participe présent masculin pluriel substantivé (cf. Ronjat 3, 220).

C'est à ce dernier type que se rattache encore *les Ajustons* de Lozère, au confluent du Lot et de la Colagne et à la jonction de la R.N. 88, venant de Mende, et de la R.N. 9, venant de Marvejols (v. *RLR* 88, 1984, I, 108). Nous sommes en effet ici dans une zone (points 96, 122, 126 de l'enquête de Charles Camproux) qui vélarise *a* en *o* devant nasale appuyée (Camproux, *Essai de géographie linguistique du Gévaudan* 1, 61 ; *Petit Atlas linguistique discursif du Gévaudan,* carte 21).

Or c'est précisément, selon nous, du NL *les Ajustons* que Boudou a extrait l'appellatif *ajuston* des *Domaisèlas.* Un passage de *La Santa Estèla del centenari* (1960) permet de le penser. On se souvient de l'équipée conduisant, en train, puis en automobile, de Nîmes à *Sant Ferreòl,* via La Bastide et Le Monastier :

> Es al Monastièr que davalèrem, una gara de Lausèra, à la broa d'un camin grand. [. . .]
>
> Lo vièlh parlava pas, tot a sa mecanica. L'autò n'anava sul camin grand [= *la R.N. 9*]. Seguiàm un riu [= *la Colagne*] contra capval, sus nòstra drecha de travèrses.
>
> « Los Ajustons. Ostalariá dels Ajustons », portavan de plancardas en letras rojas espintadas pels rocasses.
>
> Los Ajustons. Es aquí que lo riu desbocava dins Olt. Sus man esquèrra daissèrem lo pont e lo camin de Mende per contunhar tot drech a sègre Olt e la linha del camin de fèr.
>
> (« A Tots », éd. 1973, 93)

« Los Ajustons. Es aquí que lo riu desbocava dins Olt » : Boudou (résidant, à l'époque de la rédaction de *La Santa Estèla,* à Saint-Laurent-d'Olt, soit à une vingtaine de kilomètres en aval) nous semble avoir parfaitement « lu » dans le paysage ce à quoi le NL *les Ajustons* réfère ; il ne fait pas de doute qu'il ait, en outre, correctement identifié le radical à celui d'aveyr. *ojustá* « ajouter, joindre une chose à une autre ; rajuster, réunir ce qui a été brisé ; ajuster ». C'est, croyons-nous,

grâce à cette belle étymologie toponymique qu'il a donné vie, plus de dix ans après la publication de *La Santa Estèla,* à l'appellatif *ajuston.* Boudou, toutefois, n'a pas reconnu le suffixe : meilleur toponymiste que phonéticien, il n'a pas décelé dans *les Ajustons* une graphie phonétique pour [-*o n s*], d'où sa propre graphie -*on* valant [-*u*] (2) (alors qu'on attendrait, selon le code alibertin, **los Ajustants, *ajustant*). D'autre part, ne connaissant probablement que le seul exemplaire gévaudanais de ce type toponymique assez rare, il s'est cru autorisé à en dégager un singulier, sans doute de façon hardie, puisque tous les NL cités plus haut sont significativement au pluriel (cf. lat. *confluentes,* de formation identique, et *confluges,* sur lequel, v. A. Ernout, *Philologica III,* 22) (3).

Si nous voyons juste, la création d'*ajuston* repose sur une reconstruction correcte sur le plan du signifié, mais erronée sur le plan formel. Elle témoigne en tout cas, d'une façon peut-être inattendue, du travail de Boudou sur la langue. Elle montre aussi que le chemin allant de l'appellatif au nom propre n'est pas toujours à sens unique. Le toponyme peut se « détoponymiser » (P. Fabre, *Mél. Sindou* 1, 16), mais aussi se resémantiser et revenir dans le lexique (même si, dans le cas qui nous occupe, ce retour reste idiolectal), à la condition que son référent demeure suffisamment « parlant » (4). De telles opérations ne sont pas limitées à la sphère purement métalinguistique (chez les auteurs de glossaires dialectaux, par exemple, v. P.-H. Billy, *NRO* 5/6, 1985, 142-149). Toute entité lexicale est essentiellement engagée dans la référence et dans ce que Saussure appelait l'« onymique » (cf. G. Serbat, *Raison Présente* 62, 1982, 21-37). On serait tenté d'ajouter : la preuve, c'est qu'elle peut s'en dégager.

Bâle. Jean-Pierre CHAMBON

(2) Peut-être Boudou a-t-il été encouragé dans ce sens par une assimilation abusive du mot avec aveyr. *ojustóu,* lang. *ajuston,* de sens différent, cités plus haut.

(3) Cf. encore *les Ajustades* et arouerg. *ajustaduras,* cités plus haut.

(4) Une condition favorable, mais non indispensable, réside sans doute dans le fait que le NL ne soit pas (complètement) opacifié.